



ODEON

Direction Olivier Py

DE L'EUROPE
THEATRE

Othello

de William Shakespeare *mise en scène* Éric Vigner

Othello

de William Shakespeare

mise en scène, décor & costumes **Éric Vigner**

traduction et adaptation **Rémi De Vos & Éric Vigner**

lumière **Joël Hourbeigt**

son **Othello Vilgard**

maquillage et coiffure **Soizic Sidoit**

avec

Bénédicte Cerutti

Desdemone

Michel Fau

Iago

Samir Guesmi

Othello

Nicolas Marchand

Roderigo

Vincent Németh

Brabantio / Montano

Aurélien Patouillard

Le Doge / Lodovico

Thomas Scimeca

Cassio

Catherine Travelletti

Bianca / Un gentilhomme

Jutta Johanna Weiss

Emilia

assistant à la mise en scène

Cyril Brody

assistante au décor

Karine Chahin

atelier costumes

Sophie Hoarau

et les équipes techniques de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe
et du **CDDB - Théâtre de**
Lorient, Centre dramatique
national

Représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe,

Théâtre de l'Odéon

du jeudi 6 novembre

au dimanche 7 décembre 2008

du mardi au samedi à 20h,

le dimanche à 15h, relâche le lundi

Durée

2h40 (sans entracte)

Tournée

11 et 12 décembre 2008 : Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées

13 janvier 2009 : La Passerelle Scène nationale de Saint-Brieuc

17 - 20 février 2009 : Centre dramatique national

Orléans / Loiret / Centre

Production **CDDB - Théâtre de Lorient, Centre dramatique**
national ; Centre dramatique national Orléans / Loiret / Centre ;
Arts 276 - Festival Automne en Normandie ; Le Parvis Scène
nationale Tarbes Pyrénées

Créé le 6 octobre 2008 au **CDDB - Théâtre de Lorient, Centre**
dramatique national

*Rencontre
au bord
du plateau*

Jeudi 13 novembre

en présence de l'équipe artistique
à l'issue de la représentation.

Entrée libre.

Renseignements 01 44 85 40 90
ou servicecp@theatre-odeon.fr

Lundi 17 novembre à 20h30

Mk2 Hautefeuille

Carte Blanche à **Éric Vigner**.

À l'occasion de sa mise en scène d'*Othello*,
Éric Vigner présentera son coup de
cœur avant la projection du film.

7 rue Hautefeuille 75006 Paris

Renseignements 08 92 69 84 84 / www.mk2.fr



À la librairie du Théâtre

Vous trouverez le texte de la version proposée au Théâtre de l'Odéon : *Othello*
de William Shakespeare, traduction et adaptation Rémi De Vos et Éric Vigner,
éditions Descartes & Cie.

Au bar du Théâtre de l'Odéon

1h30 avant chaque représentation et après le spectacle,
nous vous proposons une restauration légère.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants
sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par **Guillon Fleurs**

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès t.*

Othello

ou l'intime ravage

entretien avec Éric Vigner

D'après toi, Othello ne serait pas vraiment un drame de la jalousie...

Ce qui se passe finit par déborder la jalousie. Pour moi, le couple principal, c'est celui que constituent Iago et Othello. Ils se posent avec la même force. Tous deux ont fait carrière, tous deux avaient des espérances... Et puis leurs chemins divergent : Othello continue son ascension, celle de Iago est bloquée – et à cause d'Othello. C'est en ce point que le rideau se lève. Iago, un bonhomme plutôt ordinaire jusque-là, se métamorphose en une fraction de seconde. Je crois à cette sorte de transformation instantanée. Iago est quelqu'un de banal qui se découvre une vocation. C'est aussi cela, la banalité du mal... Othello, lui, est un être noble, et Iago veut travailler à ravager cette noblesse. Iago est le grand moteur dramaturgique. Pourtant, d'un autre côté, Othello se sert de Iago, lui aussi – de façon très inconsciente et comme aveugle, c'est vrai, mais il s'en sert, comme pour

atteindre un point de non-retour... C'est très intuitif, mais j'ai le sentiment qu'Othello et Iago ont pour ainsi dire besoin l'un de l'autre.

Il y a un point obscur en lui, comme cette tache aveugle que l'on a tous dans l'œil.

De quel besoin s'agit-il ?

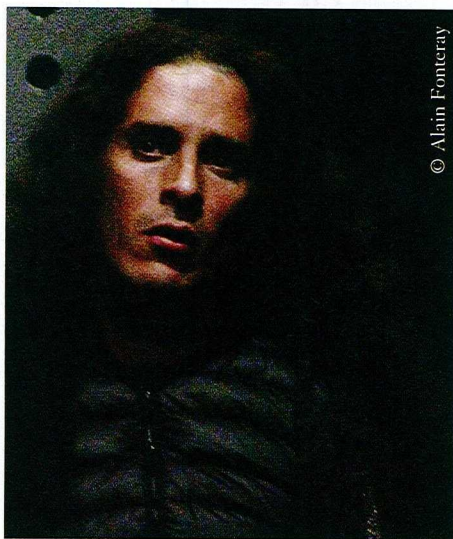
Il est beaucoup question, dans *Othello*, de la vision – du désir de voir, qui est aussi bien impuissance, impossibilité de voir. C'est une pièce très paradoxale, tout le temps... Si Othello ne veut pas voir que Iago le trompe, c'est qu'il veut voir autre chose. Il y a un point obscur en lui, comme cette tache aveugle que l'on a tous dans l'œil. Il a besoin d'une révélation qui a à voir avec l'absolu de l'amour, et en même temps avec sa propre origine...



Mais l'amour et le retour à l'origine, n'est-ce pas à Desdémone qu'il les doit ?

Je crois que c'est plus compliqué que cela... Ce qui m'a d'emblée frappé chez Othello, c'est son statut d'étranger.

Mon travail sur Koltès m'y a sans doute rendu sensible. Othello est un héros qui



© Alain Fonteray

vient de très loin. Son étrangeté, son «ailleurs» sont lisibles à même la couleur de sa peau. Son ambition est peut-être d'autant plus énorme. Avec Desdémone, il va découvrir l'amour, mais c'est quand même avec une Vénitienne de la très haute société ! C'est donc aussi un mariage très politique qu'il réussit. Et pourtant, c'est à la faveur de cet amour qu'Othello commence à se retourner sur son origine. Un peu comme si, après avoir voyagé

jusqu'aux frontières de l'univers connu, il devait à présent explorer une autre dimension de l'existence, dans sa profondeur intime, du Ciel jusqu'en Enfer, comme il le dit à Desdémone en débarquant à Chypre. C'est en racontant sa vie à sa future femme qu'il la séduit, et par ce récit, c'est aussi à lui-même qu'il se confronte. Jusque-là, il a construit sa vie en allant de l'avant ; avec Desdémone, voilà qu'il revient sur cet autre monde qu'il semble avoir quitté. Un monde fabuleux, voire fantastique, et qu'il ne renie pas, malgré sa conversion au christianisme et sa volonté d'assimilation à la société vénitienne. C'est comme s'il lui était resté fidèle, plus fidèle qu'il ne s'en doutait lui-même.

Le fameux mouchoir en est la preuve...

Si ce mouchoir pèse d'un tel poids, c'est bien sûr parce qu'il en a fait présent à Desdémone, mais ce qui est intéressant, c'est qu'il ne lui a jamais dit pourquoi il y tenait tant : c'est de son lointain passé que ce mouchoir est imprégné... La perte du mouchoir, c'est un peu le signe décisif qui confirme à ses yeux l'impossibilité de tenir ensemble les deux bouts de sa trajectoire, de réconcilier la réussite présente avec une origine qui s'enracine dans l'étrangeté. Cette perte déchire sa vie. C'est un éblouissement, une révélation littéralement aveuglante...

Et c'est ici que Iago intervient ?

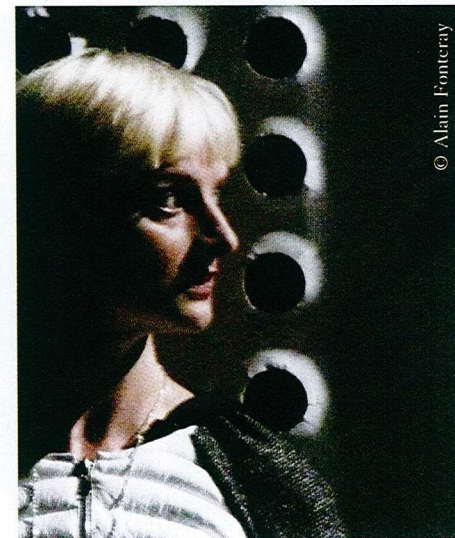
En fait, Iago est l'opérateur diabolique de la révélation... Mais derrière cet aspect infernal de son action, il y a une autre dimension qui lui échappe. C'est un peu comme si Othello ne mesurait pas encore tout à fait l'absolu de l'amour. Il le pressent, il devine cette capacité de débordement infini, mais il ne la voit pas. Et il demande obscurément à voir.

Et là, c'est un peu comme si tu passais de Koltès à Duras...

Duras a été mon auteur de chevet pendant des années, et elle était fascinée par les crimes passionnels, par le vertige que certains d'entre eux rendent manifeste. J'ai eu l'impression qu'Othello était comme aspiré par une révélation de cet ordre-là. Iago empoisonne Othello, c'est vrai, il l'intoxique en lui inoculant le soupçon. Mais il choisit justement le poison auquel Othello sera sensible. Il y a un moment, dans l'acte III, où cela est très net. C'est Othello qui est

Quel plaisir obscur
prend-on
à devenir une bête ?

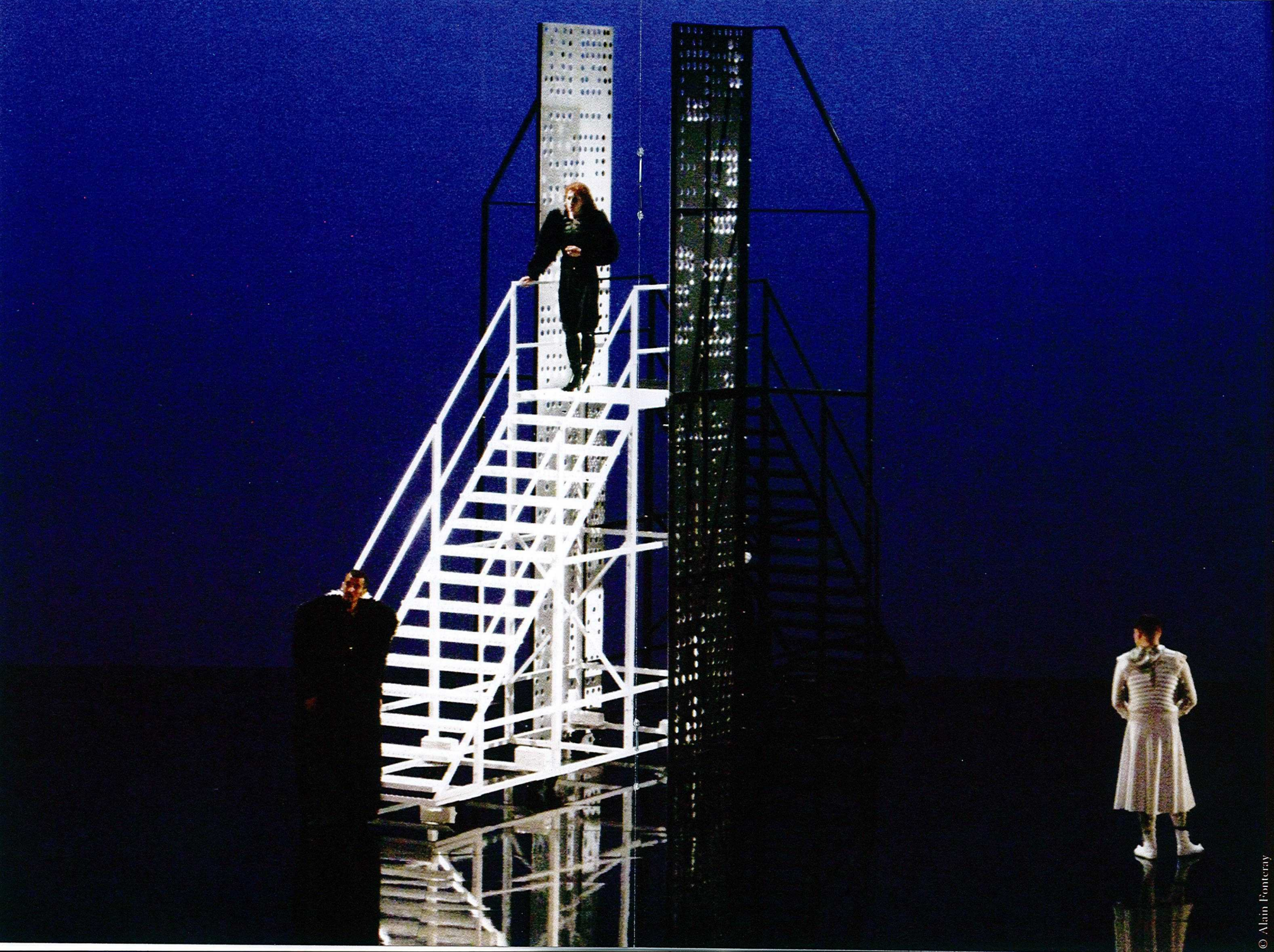
demandeur, qui pousse Iago à parler, à parler encore – comme s'il réclamait une dose toujours plus forte...



© Alain Fonteray

Mais est-ce qu'Othello a vraiment le choix de ne pas aller plus loin ?

Est-ce qu'il est libre de ne pas s'engager là-dedans ? Peut-être... En fait, c'est un peu comme la scène entre Iago et Cassio. Iago tend un piège à Cassio : il lui propose de boire. Cassio sait qu'il ferait mieux de s'abstenir mais se laisse tenter. Et une fois le poison absorbé, Iago et le spectateur savent que ce n'est plus qu'une question de temps... Alors, Cassio était-il libre ou aliéné ? Ou encore, comme il se le demande après coup, quel plaisir obscur prend-on à devenir une bête ? L'alcool est sa faiblesse ; celle d'Othello est certainement plus difficile à nommer, mais elle est bien là. Cela commence comme une petite fêlure, et chemin faisant, on va jusqu'à l'ivresse ou jusqu'à l'obsession, puis jusqu'au meurtre...



Et donc, quelle serait cette fêlure ou cette faiblesse d'Othello ?

Il doute de l'amour. Il ne peut pas y croire. Est-ce que c'est lié à son être d'étranger ? Après tout, pourquoi une Vénitienne de noble famille se laisserait-elle séduire par un homme comme lui ? Il y a là une grande méfiance à l'égard du féminin, qui est souvent exprimée chez Shakespeare : l'amour se réduirait à un contact entre corps, et le désir féminin serait pareil à un gouffre insatiable... Mais cette méfiance ou cette angoisse se complique ici d'autre chose – d'une incapacité à se croire aimé. On ne peut pas se voir soi-même avec les yeux de

qui vous aime, il y a forcément mensonge, l'amour est trop beau pour être vrai... C'est une logique fanatique, forcément autodestructrice, puisque c'est mon amour lui-même que je déchire.

Une telle logique est-elle une fatalité de l'amour ?

Elle en serait plutôt une possibilité intime dès lors que l'amour s'accompagne d'une exigence d'absolu. Mais au-delà, il y a encore une autre dimension. Je l'ai ressentie chez Duras et j'essaie de la cerner ici – quelque chose que j'appelle pour moi-même la part féminine, simplement parce qu'ici

elle est assumée par Desdémone. Elle, elle est impeccable...

Quelles étapes as-tu imaginées pour le voyage de ces deux faces de l'amour ?

La pièce a un double commencement. Une sorte de long prologue à Venise, qui couvre tout le premier acte : Othello parvient à profiter d'une situation de crise pour obtenir la main de Desdémone. À Chypre, au début de l'acte II, nous redécouvrons donc Othello au moment où il atteint le sommet de sa vie : la flotte turque qu'il devait affronter a sombré. Les deux difficultés extérieures – le mariage, la guerre – sont tombées comme d'elles-mêmes. Et c'est à partir de ce point culminant que les processus de destruction commencent leur œuvre. Il y a donc une ascension puis une chute. Une face claire, une face obscure. J'ai essayé d'inscrire ces deux faces dans la scénographie, et de faire sentir qu'elles sont le revers l'une de l'autre. Cela nous permet de voyager du blanc au noir, d'un excès à un défaut de clarté, entre deux façons d'être aveugle ou aveuglé, jusqu'à ce point où on ne sait plus si c'est l'ombre ou la lumière qui voile nos yeux...

Toujours le paradoxe...

Oui, ou l'indécidable : ça oscille d'un extrême à l'autre, ça cligne sans se fixer, entre la mort et l'amour... Je pense aussi à la fin d'Othello. Avant de se

suicider, il révèle aux Vénitiens qui l'écoutent qu'un jour, à Alep, il a entendu un «incroyant», un Turc donc, qui s'en prenait à l'un de leurs concitoyens, et qu'il l'a frappé tout comme il se frappe alors sous leurs yeux. C'est un geste extraordinaire : Othello, pour mettre un terme à son existence, se place en deux points à la fois, de part et

C'est aussi cela,
la banalité du mal...

d'autre de la frontière qui oppose Venise à ses ennemis. Le geste même qui paraît distinguer le vainqueur du vaincu permet ainsi à Othello de s'identifier à l'un comme à l'autre, donc à celui qu'il fut et que d'une certaine façon il n'aura jamais cessé d'être – puisqu'à son heure suprême, il lui faut encore le tuer et le retuer en lui-même, encore et toujours, jusqu'au dernier instant de sa vie.



© Alain Fontéray

Lorient, 9 septembre 2008

Propos recueillis par Daniel Loayza

Le Songe d'une nuit d'été

de William Shakespeare
mise en scène Yann-Joël Collin

12 nov – 18 déc 2008

Création

Ateliers Berthier 17*

par La Nuit surprise par le Jour : Dominique Borrini, Cyril Bothorel, Paul Breslin, Xavier Brossard, Marie Cariès, John Carroll, Yannick Choirat, Étienne Colin, Pascal Collin, Issa Dakuyo, Christian Esnay, Frédéric Fresson, Thierry Grapotte, Delphine Léonard, Éric Louis, Elios Noël, Siegrid Petit-Imbert, Alexandra Scieluna

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h,
relâche le lundi

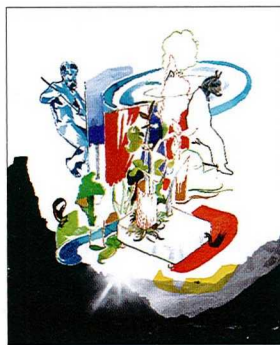
Tarifs : de 13€ à 26€ (série unique)

«Le prétexte du *Songe d'une nuit d'été*», note Yann-Joël Collin, «est un mariage qui se décline ensuite en féerie et s'achève par où il a commencé, en théâtre». *Le Songe*, pour la compagnie La Nuit surprise par le Jour, est à son tour un prétexte : celui de convoquer toutes les formes de l'art dramatique, du

théâtre d'ombres jusqu'au spectacle musical à paillettes, et de créer un moment de pure joie théâtrale. Afin, conclut Collin, de créer un moment de pure joie théâtrale, «de convier le public à la fête et de l'inviter à y participer.»

AIR FRANCE

Télérama



Contes de Grimm

d'après les frères Grimm
adaptation & mise en scène Olivier Py
spectacles pour tous, à partir de 7 ans

23 déc 2008 – 18 janv 2009

Ateliers Berthier 17*

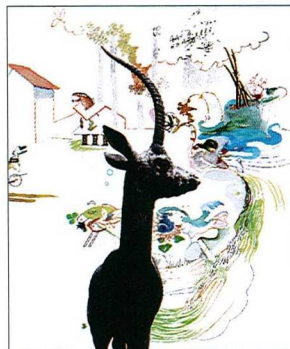
avec Céline Chéenne, Samuel Churin, Sylvie Magand, Thomas Matalou, Antoine Philippot, Benjamin Ritter

Ouverture de la location le mardi 2 décembre 2008
Tarifs : de 5€ à 26€ (série unique)

programme et horaires détaillés voir brochure
ou theatre-odeon.eu

Pendant la saison des fêtes, c'est au tour d'Olivier Py de proposer aux enfants et à toute leur famille trois excursions théâtrales au pays des légendes, dans la pure tradition du récit folklorique et à grand renfort de costumes, de fanfare et de petites chansons. Mais la cruauté du monde n'est jamais bien loin et l'œuvre des Grimm offre «un moyen de parler aux enfants de ce

dont on ne leur parle pas». Deux de ces contes ont d'ores et déjà été adaptés par le metteur en scène. À l'occasion de leur présentation aux Ateliers Berthier, l'auteur a tenu à leur adjoindre, en guise de cadeau de Noël à tous les publics, l'adaptation d'une troisième histoire, *La Vraie Fiancée*.



Avec le soutien des Fondations
Edmond & Benjamin de Rothschild



Le Monde



Télérama

Présent composé

Novembre en Europe à l'Odéon

> Lectures

Traits d'Union

Chaque samedi de novembre au Théâtre de l'Odéon

À l'occasion de la Saison culturelle européenne, un projet de théâtre européen exceptionnel a été décidé : la sélection de 27 textes contemporains inédits traduits en langue française, publiés et présentés en lectures publiques, pour faire entendre la diversité et la richesse de l'écriture théâtrale européenne tout en faisant découvrir au public des auteurs de théâtre reconnus dans leur pays mais encore inédits en France.

Samedi 1^{er} novembre : lecture dirigée par Olivier Py

- 20h Grèce : *Le Point aveugle* de Yannis Mavritsakis, traduction de Dimitra Kondylaki (Grande salle – lecture retransmise en direct sur France Culture)

Samedi 8 novembre : lectures dirigées par Mirabelle Rousseau

- 15h Espagne : *Et les poissons partirent combattre les hommes* d'Angélica Liddell, traduction de Christilla Vasserot
- 17h Allemagne : *Bulbus* d'Anja Hilling, traduction d'Henri Christophe

Samedi 15 novembre : lectures dirigées par Balazs Gera

- 15h Lituanie : *Lucie Patine* de Laura Sintija Černiauskaitė, traduction d'Akvilė Melkūnaitė, relecture de Laurent Muhleisen
- 17h Hongrie : *Hagen ou l'hymne à la haine (jeu de massacre)* / troisième partie du *Nibelung-Palace* de János Térey, traduction de Marc Martin

Samedi 22 novembre : lectures dirigées par Guillaume Vincent

- 15h Roumanie : *The Sunshine Play* de Peca Stefan, traduction de Fanny Chartres
- 17h Pologne : *Les Barbares sont arrivés* d'Andrzej Stasiuk, traduction de Zofia Bobowicz

Samedi 29 novembre : lectures dirigées par Alexandra Tobelaim

- 15h Malte : *L'interdit sous le lit* de Clare Azzopardi, traduction de Cécilia Mattalia avec la collaboration d'Olivier Favier
- 17h République Tchèque : *Petites Histoires de la folie ordinaire* de Petr Zelenka, traduction de Jaromír Janeček et Jean-François Loez.

> Petit Odéon / Tarif unique : 5€
Réservation 01 44 85 40 40

08-9

ODÉON
Direction Olivier Py **DE L'EUROPE**
THEATRE

tartuffe *de Molière / mise en scène Stéphane Braunschweig* Théâtre du Radeau */ mise en scène François Tanguy* **ricercar** *de William Shakespeare / mise en scène Éric Vigner* **othello** *de William Shakespeare / mise en scène Éric Vigner* **le**

songe d'une nuit d'été *de William Shakespeare / mise en scène Yann-Joël Collin, La Nuit surprise par le Jour* **trois** *12 novembre - 18 décembre / Berthier 17*

contes de grimm *d'après les frères Grimm / mise en scène Olivier Py* **gertrude** *23 décembre - 18 janvier / Berthier 17*

(le cri) le cas blanche-neige *de Howard Barker / mise en scène Giorgio Barberio Corsetti* **le cas blanche-neige** *de Howard Barker / mise en scène Frédéric Maragnani*

les européens *de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay* **tableau d'une** *12 - 25 mars / Berthier 17*

exécution le soulier de satin *de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay* **le soulier de satin** *de Paul Claudel / mise en scène Olivier Py*

john gabriel borkman *de Henrik Ibsen / mise en scène Thomas Ostermeier* **la** *2 - 11 avril / Odéon 6*

dame de chez maxim *de Georges Feydeau / mise en scène Jean-François Sivadier* **faust** *de Goethe / mise en scène Eimuntas Nekrosius*

petites histoires de la *20 mai - 25 juin / Odéon 6* **histoires de la** *27 mai - 6 juin / Berthier 17*

folie ordinaire *de Petr Zelenka / mise en scène Radu Afrim* **turbulences** *11 - 21 juin / Berthier 17*

festival de jeunes compagnies
7 - 17 mai / Berthier 17 & Odéon 6



Théâtre de l'Odéon 6 - Ateliers Berthier 17
01 44 85 40 40 theatre-odeon.eu